

**Entretien.** Le fondateur de la maison d'édition P.O.L est décédé le 2 janvier dans un accident de voiture. L'écrivain Frédéric Boyer, qui fut son ami, évoque son rapport à la littérature et la façon dont il concevait le métier d'éditeur.

## « Paul Otchakovsky-Laurens était un éditeur passionné par la découverte d'auteurs »

Frédéric Boyer

Écrivain (1)

**P**aul Otchakovsky-Laurens avait donné ses initiales aux Éditions P.O.L qu'il avait fondées en 1983. En quoi cette maison lui ressemblait-elle ?

**Frédéric Boyer :** C'était quelqu'un qui ne pensait l'édition possible que comme un choix entièrement subjectif. Il disait souvent : « Je ne me soucie pas de savoir si ce que je lis va intéresser les lecteurs. Je me soucie d'abord de mon propre plaisir, de mon propre trouble, à la lecture. » Il cherchait à être dérangé, déplacé par ce qu'il lisait. Puis, en tant qu'éditeur, il offrait son choix à d'autres. Il a ainsi permis de faire exister des auteurs très singuliers qui l'avaient touché, et qui ont ensuite touché beaucoup d'autres lecteurs : Georges Perec, Marguerite Duras, Valère Novarina, Emmanuel Carrère... Pour lui, un auteur naissait du choix de l'éditeur, par le risque existentiel – et pas seulement économique – pris en publiant un texte. Il disait souvent que le jour où il n'y aurait plus d'éditeur, il n'y aurait plus d'édition.

**Quelle était sa manière d'accompagner les auteurs ?**

**F. B. :** Sa première passion, c'était de découvrir des textes et des auteurs. Il était connu dans tout Paris pour être l'éditeur le plus attentif aux manuscrits qu'il recevait. Il les lisait tous. Il partait dans sa maison de campagne dans le Sud et il ne faisait que lire, toute la journée, des centaines de manuscrits. Puis il revenait de ces semaines d'ermite le regard brillant, quand il avait trouvé un texte. Ensuite, il suivait ses auteurs. Il avait un rapport d'amitié sincère et profonde avec eux. Pour lui, son travail consistait à faire qu'une œuvre existe et augmente. D'ailleurs, étymologiquement, le mot « auteur » désigne « celui qui augmente ». Il voyait l'auteur comme celui qui construit quelque chose – un livre – qui augmente la vie.



Paul Otchakovsky-Laurens « cherchait à être dérangé, déplacé par ce qu'il lisait ». Jean-Luc Bertini/Pasco

**Avec P.O.L, il a publié des livres très différents. Qu'est-ce qui sous-tendait cet éclectisme ?**

**F. B. :** Il ne se demandait pas si un livre était « grand public » ou non, s'il allait « marcher » ou pas. Il aurait détesté parler de « ligne éditoriale ». Ce qui unifie le catalogue de P.O.L, c'est une certaine position devant l'écriture. Paul Otchakovsky-Laurens cherchait partout un travail singulier sur la langue. Un rapport à l'écriture qui provoque l'existence des lecteurs. Son rapport au texte était un rapport profond à l'existence,

à la tâche de dire ce qui nous arrive et ce que l'on vit. C'était un éditeur qui ne voulait pas être auteur. Il disait : « Les auteurs m'ont aidé à dire ce que je ne pouvais pas dire, m'ont aidé à écrire ce que je ne pouvais pas écrire. Ils m'ont aidé à vivre ce que je vivais et que je ne pouvais pas exprimer. » Ce rapport à la forme et à l'écriture l'a conduit à publier des livres très divers, en styles, en genres. Des livres qui ont connu un grand succès comme *La Vie mode d'emploi* de Perec, *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, *Truismes* de Marie Darrieussecq,

mais aussi de la poésie contemporaine ayant un rapport à la langue parfois très formel.

**Il tenait un discours optimiste – sans être triomphant – sur l'édition et sur le métier d'éditeur...**

**F. B. :** Oui, il est bien de rappeler qu'il n'était jamais pessimiste. Il n'était pas du tout à se plaindre des difficultés économiques ou à dire : « La littérature, c'est fini », comme certains. Il n'était jamais à accuser les autres ou l'époque. Il avait une grande élégance, rare. Il était toujours en quête de quelque

Écrivains

Une manière de rendre hommage à l'éditeur qu'était Paul Otchakovsky-Laurens est de parler de ses auteurs. Le premier publié en son nom fut Marc Cholodenko, chez Flammarion en 1972. Il fonde P.O.L en 1983 avec *Le Livre des ciels*, de Leslie Kaplan, et *L'Invention du corps de saint Marc*, de Richard Millet. Au catalogue figurent aujourd'hui plus de 300 écrivains : Charles Juliet, Olivier Cadot, Marie Darrieussecq, Frédéric Boyer, Georges Perec, Marguerite Duras...

Six romans paraissent chez P.O.L ce mois-ci. Nous évoquons trois d'entre eux dans ces pages. Paraissent aussi ceux de Nathalie Azoulai (*Les Spectateurs*), René Belletto (*Être*) et Nicolas Fargues (*Je ne suis pas une héroïne*).

« Ils m'ont sauvé la vie, ils me sauvent la vie sans arrêt », disait Paul Otchakovsky-Laurens des écrivains qu'il publiait. C'était dans son deuxième film, *Éditeur*, sorti en novembre dernier : une déclaration d'amour à tous ceux qu'il a édités – et ceux qu'il a refusés –, et à cette relation éternelle nouée avec eux. « Auteur, je vis par ta voix, ses modulations, le souffle derrière. Tu es ma voix... »

Des voix qui ne s'éteindront pas. Sabine Audrerie

chose qui pourrait arriver, d'une découverte. Toujours formidablement engageant, accueillant. Même dans sa solitude – car il a affronté une forme de solitude dans son travail et sa maison d'édition a failli disparaître plusieurs fois –, il était en même temps extrêmement confiant. Il avait l'habitude de dire que l'édition est une aberration économique. Pour lui, il fallait l'assumer comme telle et se tenir sur la ligne un peu comme un funambule.

Recueilli par Élodie Maurot

(1) Lire aussi sa chronique page 28.